

humain : transmuier en "progrès rectiligne" (p. 37) c'est-à-dire en poésie le chaos de tous les instants de sa vie et de celle d'autrui, dans la "course" de l'histoire vers son but inconnu et dans le pathétique, donc, de la précarité d'un peuple qui cherche à définir son but.

D'autres thèmes (peinture, danse, rêverie, alcool) multiplient les dimensions et les perspectives d'une vision qui, en fin de compte, valorise ce recueil.

**Eva Kushner**  
Université Carleton

MICHEL BEAULIEU

## Variables

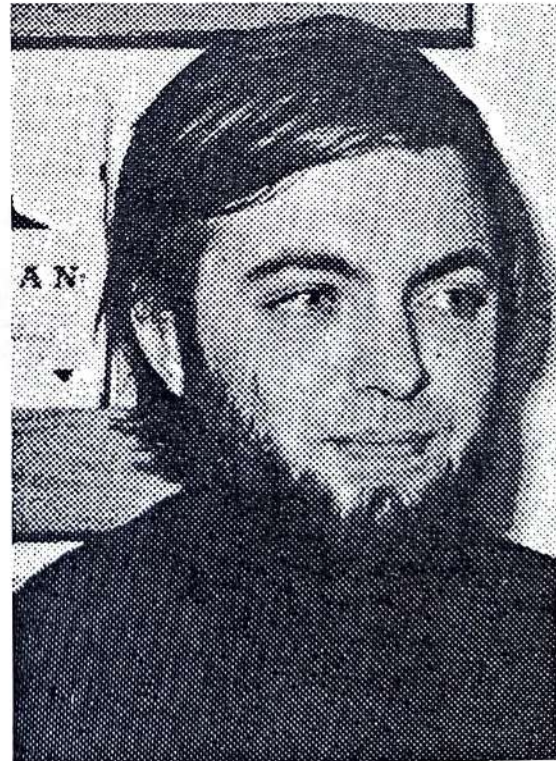
Presses de l'Université de Montréal

## Pulsions

Éditions de l'Hexagone

C'est une oeuvre déjà importante que couronnait le printemps dernier la revue "Études françaises" en attribuant son prix 1973 au poète Michel Beaulieu et en publiant **Variables**. La bibliographie analytique jointe aux textes de ce recueil (p. 101-108) le prouve abondamment. Elle fait état, depuis 1964, d'une dizaine de recueils de poèmes et de deux romans; de nombreuses pièces indépendantes également, parues dans divers périodiques, la première remontant aussi loin que 1959; de la traduction enfin, en italien, d'extraits de **Charmes de la fureur**.

Une oeuvre déjà importante et qui n'est pas près de s'épuiser. Pour s'en convaincre, si besoin est après la lecture de **Variables** il n'y a qu'à parcourir **Pulsions - Pulsions** ou la recherche formelle en activité - dont la parution a eu lieu en même temps mais qui groupe des poèmes légèrement plus anciens. Le lecteur qui découvre **Pulsions** a en effet l'impression de pénétrer



dans l'atelier même du poète, de surprendre celui-ci en plein travail de poésie, de découvrir ses secrets de fabrication. Car si Michel Beaulieu y parle toujours d'amour, de vie et de mort, il le fait autrement que dans ses recueils précédents, il le fait comme en sourdine et c'est de langage qu'il s'agit surtout. Plus exactement, de la mise en question du langage. Mais ne serait-ce pas justement parce qu'il faut au poète continuer de dire l'amour, la vie et la mort? Et que continuation, en poésie, signifie nécessairement renouvellement?

Cette mise en question du langage qui va jusqu'à sa complète négation dans un poème (!) comme **punct** (p. 55), est d'abord mise en question de sa linéarité en tant que principal obstacle à l'expression des émotions. Les "pulsions" peuvent-elles se "raconter" et demeurer pulsions? Aussi la recherche en ce sens, amorcée par Michel Beaulieu, intuitivement sans doute dès **Pour chanter dans les chaînes**, se poursuit-elle, impitoyablement lucide. Il apparaît clairement au poète que le vers, même court, la strophe, une disposition graphique inattendue, ne suffisent plus à rendre le poème vertical et immédiat. La simple parenthèse et le tiret classique, pas davantage. Ce sont là des procédés extérieurs au langage. Qu'ils le forcent, à l'occasion, dans ses relations les plus intimes, n'y change rien. C'est plus loin qu'il lui faut tenter d'aller. Plus loin même que l'image souvent trop facile. Et si le poète doit retrouver celle-ci, que ce soit par le biais paradoxal de son absence: elle n'en sera que plus essentielle. Que ce soit à la suite d'un travail effectué à l'intérieur même du langage.

Mais quelles sont les limites de celui-ci? Quels sont surtout ses possibles? Au poète de reconnaître les unes comme les autres et par tous les moyens. Voyons Michel Beaulieu à l'oeuvre dans **Pulsions**. Utilise-t-il la parenthèse? Il la met en abîme, la repousse au bout de sa fonction:

moi (tu veux rire: pas moi mais toi  
 - ou une autre ((n'importe où  
   [n'importe quand])  
 ((mais peut-être n'en goûtais-tu pas les  
   [arômes  
 - les papilles béantes (((à moins que  
   [(((oui))))]) (p. 24)

Il la vide même, afin de la rendre plus significative -

(moi? vous errez)  
 tu ( ) (p. 21)

- et vide, elle lui sert à chiffrer un poème comme **stroboscope 2**:

te ( ) trou ( ) du ( ) temps ( )  
 o( )t'o( )t'o( )t'o( )t'o( )t'at-  
 ( )due ( )sen( ) re( )nue ( )bout  
   [( ) l'oeil (p. 36).

Aux jeux de la parenthèse, s'ajoutent ceux du tiret et de la barre oblique:

maëlstrom / spirale du sang  
 forêts / plaines / rivières  
 silence vibratile  
 tambours suraigus  
 yeux basculant / foyers  
 pulsions  
 pulsions  
 coeur bat à nu / l'espace (p. 58);

ceux du vers coupé en milieu de mot ou reportant sur son suivant la liaison -

descen  
 dant dans  
 tes deux  
 entre  
 les deux  
 zoeils zoeils (p. 49) -

ceux encore de la strophe réfractée qui ne donne en clair qu'une partie de chaque vers:

|       |               |
|-------|---------------|
| je te | c c c         |
| tu me | lclclc        |
| tu te | ililil        |
| je me | ninini        |
| je te | snsnsn        |
| tu me | s s s (p. 49) |

Ce n'est toutefois pas assez pour le poète. Se rappelant peut-être la réflexion de Valéry "...on dirait que le langage a pour limites la **musique**, d'un côté, l'**algèbre** de l'autre"<sup>1</sup>, il explore les mathématiques. Et le sens jaillit de la disposition en fraction  
 moi  
 d'un titre — (p. 24) Il jaillit de l'utili-  
 toi

sation de signes comme ÷, de flèches, d'expressions telles "le plus", "le moins"; ainsi dans **abstraction**:

fracas  
arceau —————> ces légers marteaux  
fleuve  
n'y a pas n'y a plus (mais oui ÷ mais  
[non:  
non) → le plus par le moins donne  
[moins (p. 26)

Les frontières atteintes – et refusées – Michel Beaulieu revient au langage dont il cerne souvent les possibles au niveau du paradigme. "Admettons que (faisons semblant que)", écrit-il au début de **références** (p. 27); "jadis, naguère, autrefois..." (p. 8), ailleurs; ailleurs encore: "si tellement tant..." (p. 16), "ex-im-plosions" (p. 57). Sous sa plume sans condescendance, le poème se fait même a-signifiant:

ainsi suffit-il de.  
ou de.  
[...]  
ainsi suffit-il et ne suffit-il pas  
de. ou de. (p. 11-12)

A-signification qui mène tout droit à la signifiante:

je tu il et qui encore  
et quoi donc et pourquoi  
sur le jour s'éploie le silence (p. 11)

Car les textes de **Pulsions** ne constituent pas qu'une série d'épreuves qui permettraient éventuellement un chef-d'oeuvre au poète, qui l'auraient, par exemple, conduit aux poèmes de **Variables**. Ils sont essentiellement poésie, peut-être justement parce que d'abord travail sur le langage, parce que – mais empruntons les mots du poème **pas encore** –

si totalement nu le signe  
à peine entrevu que déchiré (p. 13).

"si totalement nu le signe" dans **Variables** aussi qui contient quatre suites poétiques: **sept poèmes, sang et eau des os, au jour dit et y a-t-il**. Différemment cependant. Terminés les essais de **Pulsions**: ils ont

donné tout ce qu'il avaient à offrir. Le poète est redevenu sage, il a réintégré son habitat naturel, le langage, qu'il assume dans sa quotidienneté:

le temps  
juste un peu de temps parfaitement  
[délaissé  
parfaitement délesté de ses lueurs  
juste le temps de naître en soi-même  
[attentif  
le temps d'une tasse de café d'une  
[cigarette (p. 60)

mais quand sera-t-elle cette mort  
quand viendra-t-elle dans les yeux  
poser ses épines (p. 63)

Mis à part le deuxième texte de **sept poèmes** et le dix-neuvième de **au jour dit** qui cèdent encore à des procédés explorés dans **Pulsions**, les poèmes de **Variables** sont en effet extraordinairement simples. Souvent tissés de mots qui courent les rues –

je t'aime un peu plus au matin qu'à  
[la nuit  
un peu moins hier qu'aujourd'hui je  
[t'aime (p. 77)

– ils intègrent même le cliché à l'occasion:

va donc chercher la cruche à l'eau  
qu'à tant boire elle s'est cassée (p. 75)

Et la poésie a lieu, telle une grâce. Tout se passe comme si de rien n'était, dans une absence de pause ou dans une pause inattendue:

avec la raison doucement assassinée  
[je t'aime  
pour le jour démuné dans ses branches  
[pour  
la tendresse des feuilles la goutte  
[d'eau (p. 77);

tout se passe sans que l'on sache trop pourquoi entre les mots mêmes. A quoi bon tenter d'identifier, ici, un jeu de sonorité, là, un rythme?

mon cocon mon quota mon angoisse  
[perlée  
je te dévide au rouet des poudreries  
[(p. 75)

écrit le poète et cela seul compte.

Dans **Variables**, Michel Beaulieu ne tend plus à la verticalité; il accepte le déroulement du langage, comme celui de la vie. Il se soumet à l'un et à l'autre, mot par mot, minute par minute. Le long poème qu'est y a-t-il débute même comme un récit:

éclisses de la mémoire vous volez  
[bien bas  
je me souviens disait-il et l'oeil devenu  
[vague  
il épaulait son arme la mire servirait  
[demain  
[...]  
demain disait-il je me souviendrai de  
[tout (p. 81)

Mais quel récit! Un récit proche du mythe, passé à l'atemporel et qui se dresse tel une pierre levée sur les premières rives du monde: récompense du poète qui, dans **Pulsions**, a su sacrifier aux dieux pour mieux renoncer par la suite:

je suis la sentinelle du savoir  
qu'on m'époussette ou qu'on me  
[rompe  
l'homme ne va plus seul mais  
[solitaire  
et désaccordé tu lèches les coins  
[je lèche  
les coins dit-il je lèche les plaies (id)

C'est de l'amour que Michel Beaulieu parle le mieux, est-il même besoin de le dire? De l'amour et de son amour de la vie, indissociablement liés l'un à l'autre.

Que ce soit dans **Pulsions** -

je t'attends parmi les décombres de la  
[mémoire  
tu viendras (n'est-ce pas?) sur la  
[marée du temps

avant que mes yeux ne coulent parmi  
[les cendres (p. 17)

- dans **Variables**:

je te rencontre  
n'empêche pas l'instant de mûrir à tes  
[yeux  
il passe il est passé  
je n'arriverai jamais à dire cette  
[douceur  
elle se bouscule derrière les fenêtres  
de mon corps (p. 59)

- ou ailleurs encore dans son oeuvre. De l'amour, de son amour de la vie et de son besoin d'écrire qui en résulte. Mais écoutons-le plutôt, nous éviterons ainsi la détestable paraphrase:

j'écris j'écris encore la leçon des  
[choses  
ne nous apprend guère qu'autour de soi  
se tisse un halo de silence un filet  
où s'éprennent les doigts et les cheveux  
j'écris pour le dedans de soi qui pèse  
et pour le bien-fondé des yeux posés  
[(p. 82)

Que pourrait-on ajouter? Le moindre mot serait superflu. Et Georges-André Vachon l'a bien compris. Aussi son étude sur la poésie de Michel Beaulieu qui complète le volume de **Variables** se refuse-t-elle à toute explication. C'est au poète que le critique remet la parole, c'est au poème qu'il renvoie le lecteur. **Qu'est-ce que cela veut dire?** Qu'importe en effet puisque la poésie est d'abord piège...

Jeanne Demers

Université de Montréal

NOTE—

<sup>1</sup> *Variété*, in *Oeuvres*, Pléiade, T. I, p. 1370.